

LE DERNIER COMPAGNON



Hubert Germain (1920-2021)

LE GARDIEN DU FLAMBEAU

*par Emmanuel MACRON
Président de la République*

« Avec ses frères d'armes, il avait défendu la liberté. Avec ses frères d'âmes, toutes celles et ceux qui se reconnaissent comme tels, il allait désormais rebâtir la fraternité. Quête inlassable d'une vie de résistance et d'espérance. Ces dernières années, Hubert Germain était devenu le gardien du flambeau qu'avait allumé le général de Gaulle. Ultime reconnaissance de ses frères d'armes, il avait été fait caporal-chef d'honneur de la Légion étrangère il y a quelques semaines. Dernier chancelier d'honneur de l'Ordre de la Libération, il en a attisé les braises ardentes jusqu'à son dernier souffle. Elles ne s'éteindront pas avec lui. Hubert Germain reposera dans la crypte du mont Valérien, scellant ainsi l'histoire des 1038 compagnons. "Nous avons des convictions philosophiques, politiques et religieuses différentes, voire opposées, mais nous avons su nous rassembler pour la cause sacrée de la liberté de notre patrie". Tels étaient ses mots. Alors oui, l'Ordre de la Libération lui survivra, indépendant et fidèle à son histoire. J'en fais ici le serment.

Mon lieutenant, ces derniers mois, vous avez livré votre ultime combat, votre courage et votre dignité face à la mort furent une leçon pour nombre d'entre nous. L'humilité et les doutes vous ont accompagnés et vous êtes devenu chaque jour un peu plus l'incarnation même de tous vos compagnons, vibrants de cette flamme première, celle de l'amour de la France et du service de la patrie. Alors, en ce jour, le silence millénaire de l'esprit de résistance et de l'acharnement français vous accompagne. C'est cette cohorte chevaleresque qui vient du fond des âges, de Reims, d'Arcole et du Chemin des Dames, de la Garde impériale à Koufra, d'Orléans à Bir-Hakeim, qui se tient à vos côtés et nous rappelle cette irrésistible résolution de la France : "Ne rien céder de la liberté, de la patrie et de son âme". Vous les rejoignez, mon lieutenant, et notre tâche sera de poursuivre avec la même ardeur ce combat. »

(extrait du discours prononcé par le président de la République aux Invalides, le 15 octobre 2021)

HUBERT GERMAIN

CET HOMME QU'ON AIMAIT

Guillemette et Catherine de SAIRIGNÉ

Longtemps, ce fut dans le restaurant en bas de chez lui, lorsqu'il habitait encore place du Palais Bourbon que nous retrouvions Hubert Germain. Ou bien dans un bon bistrot qu'il avait choisi, il appréciait les bonnes choses. Bien que déjà âgé, il avait fière allure, on devait seulement veiller à ce qu'il ne trébuche pas en gagnant la table. Et tendre l'oreille car sa belle voix de basse, qui avait souvent retenti dans le Palais Bourbon voisin lorsqu'il était parlementaire, s'était adoucie, assourdie, et nous ne voulions rien perdre des précieux souvenirs qu'il nous livrait.

Longtemps, nous ne connaissions guère Hubert, bien moins que ces autres Compagnons appartenant à la même génération que notre père, celle des capitaines de Bir Hakeim, que nous croisions souvent, Messmer, Simon, Saint-Hillier, Corta, Lalande Et, bien sûr, Paul Arnault, qui avait épousé la jeune sœur de Maman (savions-nous seulement qu'il avait choisi Hubert Germain pour parrain de son fils aîné, notre cousin Stéphane ?). C'est en juin 2010, lors de la commémoration à Londres du soixantième anniversaire de l'Appel, que nous l'avions retrouvé. Hubert était déjà pour nous « le lieutenant Germain ». Pour nous, les filles de son capitaine.

Nous l'aimions pour ce précieux cadeau qu'il nous faisait, rendre vivant ce père que Guillemette avait si peu connu – et Catherine, enfant posthume, pas du tout ... Il aimait nous raconter leurs équipées dans le désert ... Depuis sa petite chambre aux Invalides, nous partions en voyage au milieu des sables, à la recherche du point d'eau, nous suivions les étoiles.

Il ne se lassait pas de nous rappeler le jour de son arrivée en février 42 à la « 13 », en Libye, où, attendant, un peu perdu, sur un sinistre champ de bataille, il avait vu arriver Sairigné au volant de sa jeep, avec sa belle gueule et son grand sourire lumineux, dissipant aussitôt toute inquiétude. Le début d'une extraordinaire aventure, une aventure dont Hubert nous livrait par bribes des moments intimes ou intenses, terrifiants et magnifiques, comme la sortie de vive force de Bir Hakeim, déchirants parfois comme la mort à ses côtés, sur les pentes du Garigliano, de son plus proche ami, Joseph de Ferrières, exaltants aussi comme le débarquement sur les plages de Provence.

Mais c'est l'homme tout entier que nous aimions, pas seulement l'ancien combattant. Sa classe naturelle, sa vive intelligence, son humour décapant et cette mémoire implacable qui, jusqu'à ses tout derniers mois, nous faisait partager les événements marquants de sa vie. Il aimait nous conter ses bonheurs de maire de la petite commune de Saint Chéron – « ma plus belle expérience de la vie politique » -, l'amour qu'il portait à ses administrés, l'histoire de ce clochard qu'une magnifique Cadillac était un jour venu chercher pour l'emmener chez le notaire recueillir un héritage, après quoi il était revenu habiter son coin de forêt... L'œil farceur, Hubert affirmait que, député, il voyait de son

lit la cour intérieure du Palais Bourbon où était affiché le décompte des votes pendant les séances à l'Assemblée. Il avait gardé un souvenir impérissable de l'entrée de Jean Moulin au Panthéon, cette lente remontée du boulevard Saint-Michel plongé dans le noir, le seul faisceau de lumière nimbant le cercueil posé sur un véhicule blindé.

Parfois, lorsqu'une histoire se prolongeait un peu trop, il concluait ses propos par un « et tagadi, et tagada ... » frappé sur les bras de son fauteuil, puis sur les draps de son lit, avec ses belles et longues mains. Des mains qui auraient pu inspirer le Greco, tout comme son profil d'empereur romain, de plus en plus acéré au fil des mois, tandis que son appétit déclinait. Dieu sait pourtant qu'il était encore gourmand, il n'était que de voir son sourire quand, grâce à Anne Rieux, son ange gardien, on pouvait lui apporter un bon petit plat, ou qu'il dégustait les huîtres que le général Baptiste commandait pour lui chaque dimanche.

Nous l'appelions pour passer le voir. Depuis qu'il se savait destiné à rejoindre le Mont-Valérien, il avait pour thème de prédilection le récit de ses obsèques. Avant cela, il nous avait fait promettre de veiller à ce que ses chers képis blancs veillent seuls sur son cercueil. Mais là, il n'avait plus le choix, il y aurait aussi la Garde républicaine, funérailles nationales obligent. Avec le président de la République - entre eux s'était tissée au fil des rencontres une belle complicité -, ils avaient tout programmé : le départ depuis les Invalides, le salut devant la statue du général de Gaulle une fois franchi le pont Alexandre III, la lente remontée des Champs-Élysées, l'escale à l'Arc de Triomphe, qui lui plaisait plus que tout, son cercueil posé à côté de la tombe du Soldat inconnu – « cet hommage porté aux morts des deux guerres mondiales, ça a de la gueule, non ? » -, et l'ascension finale vers le Mont Valérien.

La fatigue pesait de plus en plus sur lui, les confinements successifs limitaient les visites. Alors on se contentait d'un coup de fil. Le portable sonnait parfois dans le vide, mais il rappelait toujours, d'une voix si faible qu'il fallait plus que jamais tendre l'oreille. Le 10 juin 2021, c'est depuis sa fenêtre qu'il avait entendu l'hommage qui lui était rendu sous forme d'aubade, confiant à Guillemette le soin de remercier en son nom les acteurs de ce moment. Le 18 juin, pari tenu, il était là, devant la crypte du Mont-Valérien, pour accueillir le chef de l'Etat et faire en sa compagnie un ultime repérage de sa dernière demeure.

Au téléphone, le lendemain, il avouait avoir cru vivre ses derniers instants au moment d'être hissé sur la tribune mais c'est avec sa belle humeur habituelle qu'il commentait les imprévus de cette journée, le parapluie noir sous lequel on avait voulu l'abriter de la chaleur écrasante – « Un légionnaire sous un parapluie, j'aurais eu l'air de quoi ! » -, le clin d'œil complice que lui a lancé Macron pendant les hymnes nationaux, les enfants rassemblés autour de lui pour une photo de famille et cette petite fille qui lui avait glissé

HUBERT GERMAIN

dans l'oreille : « Je voudrais bien faire pipi », il en souriait encore.

Le 30 septembre, nous lui racontions la cérémonie qui s'était déroulée deux jours plus tôt sous l'Arc de Triomphe en l'honneur d'Amilakvari. A l'évocation de notre père et de la « 13 » à Bir Hakeim, Emmanuel Macron avait aussitôt réagi : « Alors, avec Hubert Germain ». « C'est la célébrité ! », avait ironisé Hubert avant de confier la tempête émotionnelle qu'avait provoquée chez lui la remise des galons de caporal-chef honoraire de la Légion par le général d'armée Thierry Burkhard, ancien chef de corps de la « 13 » nouvellement promu chef d'état major des armées, l'un de ses fidèles visiteurs. Il était temps de raccrocher. « Cette fois-ci, c'est bientôt la fin... », avait conclu Hubert en nous embrassant toutes deux.

Avec la mort d'Hubert Germain, une page pour nous se tourne. Celle d'une belle amitié, d'une profonde affection, passée du père aux filles, venue prendre le relais des liens forgés dans le désert de Libye entre le capitaine et le jeune lieutenant. Cette affection traversait le temps. Elle était un lien qui remontait vers le passé, elle redonnait vie à ce qui avait été. Merci Hubert pour ce don précieux.



Catherine et Guillemette de Sairigné avec Hubert Germain

L'ODE À HUBERT GERMAIN

10 juin 2021 : dans la vaste cour sur laquelle donnent les chambres des pensionnaires, un spectacle insolite est en train de se jouer. Une dizaine de sonneurs de trompes et autant de chanteurs appartenant au chœur de l'Armée française se préparent à donner l'aubade au centenaire. L'« Ode à Hubert Germain, dernier Compagnon de la Libération », a été écrite par Etienne de Montéty, journaliste et écrivain, et mise en musique « pour Grand Ensemble de trompes de chasse et Chœur » par le compositeur Sylvain Oudot. Au tout départ, Hubert n'était pas très chaud pour cette célébration d'un style inédit. Et puis on lui a rappelé qu'en 2005 pareil hommage avait été rendu, à l'initiative de Maurice Druon, à Pierre Messmer, sous la coupole de l'Académie Française avec le concours de trompes de chasse et d'un chœur de trente légionnaires. Alors, si cela s'inscrivait dans une tradition ... Mais trop faible, il ne bougera pas de sa chambre.

Soudain, « la Hubert Germain » éclate, et cette musique puissante s'infiltré en vous, faisant briller les yeux d'un drôle d'éclat. Puis c'est l'Ode qu'interprète le chœur dirigé par une dame colonel. Strophe après strophe, s'égrènent les alexandrins dont les mots s'envolent, planent un moment dans l'air avant de rejoindre la fenêtre où Béatrice, l'une des filles d'Hubert monte la garde comme pour relayer les notes jusqu'à son père. Edmond Rostand n'aurait pas renié la scène, intrigué par cette inversion des rôles : à l'étage, un Cyrano blessé, étendu sur la couche où la mort viendra bientôt le chercher, dans le jardin, à défaut de la belle Roxane, les acteurs de cet hommage inédit ainsi qu'une poignée, pandémie oblige, de privilégiés.

Depuis sa chambre, le lieutenant Germain n'a rien manqué de ces instants. Quand la Marseillaise a retenti, il s'est un peu redressé sur ses oreillers, à chacun son garde-à-vous, et ses lèvres murmuraient l'hymne national. Il m'avait demandé de remercier pour lui les organisateurs de l'évènement, me donnant pour seule consigne : « Faites court ! », il a toujours fui les bavards. J'ai tenté de traduire sa pensée : « Nul doute qu'il ait vu, au-delà du salut qui lui était rendu, un hommage à tous ses frères d'armes, à ses chefs, à ses légionnaires tombés au combat, à la grande cohorte aussi des Compagnons de la Libération qu'au jour venu il prendra par la main lors de sa montée vers le Mont Valérien ». Une petite délégation est venue lui remettre le texte de l'Ode et la partition de la sonnerie. Et puis le silence s'est fait dans sa chambre.

Ce jeudi se trouvait être un 10 juin. La veillée d'armes pouvait commencer. Il y a soixante-dix-neuf ans, Hubert avait eu du mal à fermer l'œil de la nuit. A Bir Hakeim, la nouvelle avait filtré dans la journée, Koenig allait tenter une sortie de vive force à travers les lignes allemandes. Hubert n'avait pu s'empêcher de penser que c'était peut-être là sa dernière nuit, il est sûr que tout le monde ne parviendrait pas jusqu'au camp anglais. Les risques du métier. Mais tout de même mourir à 21 ans ... Le lendemain soir, pourtant, l'aspirant Germain était à l'heure au rendez-vous.

Guillemette de SAIRIGNÉ

L'ADIEU A HUBERT GERMAIN



Le char AMX transportant le cercueil d'Hubert Germain, baptisé «Bir Hakeim», arrive à l'Arc de Triomphe



Le président de la République accueille Hubert Germain au Mont-Valérien



Le cercueil pénètre dans la crypte du Mémorial



La tribune des officiels. Les chefs d'état-major et les maires de Grenoble et Paris. Au second plan : Jean-Paul Neuville, président de l'AFCL, et Philippe Radal, président de la SAMOL.



Les familles de Compagnon à l'Arc de Triomphe